

Marc 10, 35-45

35. Alors s'approchèrent de lui, Jacques et Jean, les fils de Zébédée, qui lui dirent: « Maître, nous voulons que tu fasses pour nous ce que nous te demanderons. »

36. il leur répondit: « Que voulez-vous que j'accomplisse pour vous? »

37. Ils lui dirent alors: « Accorde-nous d'être établi l'un à ta droite et l'autre à ta gauche au moment où tu seras dans ta gloire. »

38. Jésus leur répondit: « Vous ne comprenez pas ce que vous me demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je bois moi-même ou être baptisé du baptême dans lequel que je suis moi-même baptisé? »

39. Alors ils lui dirent: « Ceci nous le pouvons! » Alors Jésus leur dit: « la coupe que je bois, vous la boirez et le baptême dans lequel je suis baptisé, vous y serez baptisé.

40. Siéger à ma droite ou à ma gauche n'est pas ce que je donne, mais réservé à ceux pour qui c'est préparé. »

41. Et les dix qui écoutaient, commencèrent à s'indigner.

42. Alors les faisant venir, Jésus leur déclara : « Vous savez que ceux qui pensent commander aux nations, exercent un pouvoir arbitraire sur eux, et que les puissants les dominent.

43. Cette façon de faire n'existe pas entre vous, mais celui qui veut être grand parmi vous qu'il devienne le serviteur de tous

44. et celui qui veut être le premier parmi vous qu'il soit l'esclave de tous.

45. Car, en effet, le fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup. »

Le lectionnaire nous invite ce dimanche à s'interroger sur notre rapport avec le pouvoir et à méditer les paroles paradoxales de Jésus: « *celui qui veut être grand parmi vous qu'il devienne le serviteur de tous et celui qui veut être le premier parmi vous qu'il soit l'esclave de tous.* » Tout commence par le souhait surprenant des Fils de Zébédée, Jacques et Jean.

S'approchant de Jésus, ils formulent une première question sans préciser l'objet de leur désir. « *Maître, nous voulons que tu fasses pour nous ce que nous te demanderons.* »

Soit leur demande est embarrassante, et ils prennent des précautions, de façon à s'assurer que Jésus est dans des bonnes dispositions

Soit ils sont sûr d'eux. La manière dont c'est dit, sans préciser l'objet de leur demande, c'est comme si lui demandaient de signer un chèque en blanc.

Cependant Jésus n'en ai pas offusqué et les invite à poursuivre sans pour autant leur offrir la garantie d'une réponse positive.

« *Accorde-nous d'être établi l'un à ta droite et l'autre à ta gauche au moment où tu seras dans ta gloire.* » Voilà les choses sont dites. D'ailleurs, les Fils de Zébédés, n'ont plus rien à perdre, car à l'opposé

de jeune homme riche, eux, ils ont bien tout laissé: leur maison, leur famille, leur entreprise de pêche, tout cela, pour suivre Jésus. Alors pourquoi pas songer à leur avenir, d'autant que Jésus avait ajouté (Mc,10-31) juste après sa rencontre avec ce jeune homme riche, que beaucoup de premiers seraient derniers, mais les derniers premiers. Fort de cette promesse, pourquoi ne pas envisager d'être placés, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche.

Jacques et Jean, savent parfaitement ce que cela signifie. Siéger à sa droite et même à sa gauche d'une personnalité qui détient un pouvoir, une autorité, c'est bien se retrouver en position pour recevoir reconnaissance et honneur, c'est aussi du même coup être associé à son autorité et ses fonctions.

Et Jésus comprend bien leur raisonnement et leur ambition. Mais leur raisonnement est proprement humain et Dieu a bien d'autres pensées. Dans le livre d'Ésaïe, en 55, 8, l'Éternel déclare: « mes pensées ne sont pas vos pensées, Et vos voies ne sont pas mes voies. »

C'est ainsi que Jésus leur fait part de leur ignorance:
« *Vous ne savez pas ce que vous demandez?* »

Comme tant d'autres, les fils de Zébédée ont peut-être vu la montée vers Jérusalem comme le début du règne messianique : Jésus devrait être le nouveau roi d'Israël, le successeur de David. Mais, il est peu probable qu'ils y songent car juste avant leur demande, Jésus avait déjà écarté cette perspective à leur yeux en annonçant pour la troisième fois son arrestation, son jugement, ses humiliations, sa mort et le troisième jour, sa résurrection.

Cette gloire auquel ils font référence est certainement celle des temps derniers. Ils se font une idée de la parousie, du retour du Fils de l'homme comme dépeint dans le livre de l'apocalypse de Jean. Pour eux, après avoir vécu la passion, Jésus reviendra dans la gloire, régner dans le monde.

Mais à leur prétention, Jésus objecte un premier obstacle, en leur demandant :
« *Pouvez-vous boire la coupe que je bois moi-même ou être baptisé du baptême que je suis moi-même baptisé?* »

La métaphore de la coupe est bien connue dans l'AT à la fois la coupe du salut (Ps16,5, 113,13), mais aussi coupe de colère (Es 51,17-22, Jr(25,15). Cette coupe est synonyme de désastre et de malheur. Elle se retrouve liée au jugement divin. Jésus la fait sienne dans sa

prière à son Père dans le jardin de Géthsémané (Mc14,36) et dans ses paroles qui fondent de l'institution de la Cène (Mc 14,23-24).

Quant au baptême, dans la littérature profane, le verbe « baptizein » se traduit, dans sa forme active, aux verbes engloutir, noyer et revêt dans sa forme moyenne l'idée de sombrer, de se noyer. Notons encore qu'ici, le verbe baptiser est uniquement à la forme passive et que sa noyade est subie, soumise à la volonté de tiers.

Toutefois, si Jacques et Jean convoitent les places d'honneur à la droite et à la gauche du Fils de l'Homme, c'est sans doute parce qu'ils sont prêts au sacrifice le plus grand, celui de leur propre vie. C'est pour quoi, ils assurent à Jésus qu'ils le peuvent. On aurait pu s'attendre à ce qu'ils aient un instant d'hésitation devant l'annonce de cette passion, mais le doute ne les effleure pas.

Alors Jésus reconnaît leurs sincérités et voit dans l'avenir leur sacrifice ultime. Mais, il oppose à leur désir une dernière réponse:

« *Siéger à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas ce que je donne, mais réservé à ceux pour qui c'est préparé* » Littéralement la traduction du grec donne, « *ce n'est pas de mon donner* ».

Et dans la Bible Segond, nous lisons, cela ne dépend pas de moi. Pourquoi cette attribution des places ne serait pas de son ressort? Certains ont pensé cette attribution relevait du gouvernement de Dieu qui les destine lui-même, comme l'ont sans doute envisagé les scribes du Codex de Bèze qui ont rajouté à la différence des autres, la mention « *upo tou patros mou* » mais « *de mon père* ». Et il aurait été raisonnable de le penser.

Mais par sa réponse: « *ce n'est pas ce que je donne* », Jésus ne dit pas que ce n'est pas en son pouvoir. Par contre, il dit que son don n'a rien à voir avec ce que demandent les deux frères.

Comme le théologien François Vouga, dans son ouvrage: *La politique du NT: « La promesse de l'Évangile, le centuple et la prééminence des derniers devenus premiers relèvent de l'Esprit du don dans lequel les transactions des deux frères n'ont pas cours. »*

En fait, cette gratuité sort du système de l'échange. Elle ne fait donc aucunement l'objet d'un quelconque marchandage et résiste à toute spéculation, de sorte que les deux frères pourraient vendre leur âmes à leur désir de pouvoir, sans rien y gagner.

Indignés par le culot des deux frères, les 10 autres disciples réagissent vivement. Toutefois, le lecteur ne connaît pas leurs véritables raisons. Est ce qu'ils y voient une demande déplacée ou ils y voient une menace pour leur propre place.

Jésus les appelle et en profite pour leur donner un enseignement sur l'exercice du pouvoir.

Tout d'abord, il fait une critique ironique des pouvoirs en place. « *Vous savez que ceux qui pensent commander aux nations, exercent un pouvoir arbitraire sur eux, et que les puissants les dominent.* »

Jésus prend acte du fait que les grands profitent de leur pouvoir pour dominer les autres. Mais la formulation de ce constat laisse entendre qu'il y a aussi une différence entre ce qu'ils pensent et la réalité de leur pouvoir.

Et de nos jours aussi, il est facile de constater qu'il y a un écart entre le gouvernement des puissants et l'emprise réelle qu'ils ont sur les consciences. Nous pouvons même nous interroger sur le fonctionnement de nos propres démocraties qui actuellement accusent des taux d'abstentions records aux différentes élections. Beaucoup de gens se détournent des hommes politiques, leur apportent moins de crédit et doutent de l'action politique, pourtant est indispensable pour gérer la cité. En fait comme le dit François Vouga, la réputation, comme l'autorité, n'est pas l'affaire de rapport de forces, mais de reconnaissance. Et comme il le rappelle, la reconnaissance est un acte de liberté !

Puis face à cette gouvernance des puissants, des plus forts, Jésus oppose un autre modèle, un autre régime dans lequel ses disciples sont entrés en le suivant. Dorénavant, cette tyrannie n'aura pas cours parmi eux. « *Il n'en est pas ainsi en vous et parmi vous.* » Car le don va servir de base à un nouveau rapport au pouvoir et au service. Les honneurs et de la reconnaissance sont attribuées au serviteur de tous, à l'esclave de tous, une attribution paradoxalement contraire à ce font quasi toutes les sociétés humaines.

En fait Jésus ne condamne leur désir d'être aux premières places, il leur réoriente, Leur mérite sera reconnu par la gratuité de leur action, la gratuité d'être disponible aux autres. Et si chacun se met au service des autres, les relations changent du tout au tout, comme l'ont vécu les premières communautés chrétiennes. Ainsi, comme le décrit Luc dans son livre des Actes, tout était mis en commun au service de tous.

Les relations entre les disciples ne pouvant plus être régies par un rapport de force, Jésus se présente comme le nouveau modèle à suivre. « *le fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir* » Et dans le même temps, il devient le contre-modèle de ces puissants, ces potentats, ces tyrans qui ne recherchent que leur intérêt propre, sans s'inquiéter du sort de leurs administrés.

Enfin, Jésus évoque le sens profond de son sacrifice ultime. *et donner sa vie en rançon pour beaucoup* ». Le mot « rançon », en grec « lutrov » a toute son importance dans l'Évangile de Marc, car il s'agit d'un hapax, à savoir c'est la seule fois qu'on le trouve dans son

évangile. Il est en lien avec le mot hébreu « Kofer » qui désigne le moyen que l'on prend pour libérer quelqu'un, une somme qu'il faut payer pour obtenir l'affranchissement d'une personne et parfois ou une solution de échange lors d'un litige pour éviter la sanction suprême de la peine de mort.

La question qui se pose ici est: à qui est remis cette rançon?

A Dieu? Aux hommes? Difficile à dire.

Théologiquement, ce ne peut être à Dieu, car lui-même parle d'avoir racheté Israël en Es 43,3-4 pour le sauver.

Il ne reste plus que les hommes, c'est à dire nous, à qui Jésus remet cette rançon, de façon à nous libérer des puissances d'asservissement, dans lesquels nous nous laissons souvent enfermés.

Des mots disent ce don ultime: « rançon », « donner sa vie », « pour beaucoup »,

Des mots qui devraient nous permettre de comprendre, ...
mais notre conscience se retrouve tout chamboulé, par l'impensable.
Et si nous sommes sincères avec nous-même, il est temps de nous rendre à l'évidence d'un nouveau régime, d'un nouveau paradigme.

Combien ont pris conscience de ce don?

Combien ont changé leur vie du tout au tout, pour se mettre au service de tous?

Beaucoup nous dit le texte.

Beaucoup dans tous les générations qui se sont succédés depuis la passion du Fils de l'Homme,

Beaucoup qui se sont laissés dessaisir du soucis d'aux-même pour se mettre au service de tous.

Amen

Isabelle Bouche